

30 ans

Cesta Berriak

1

Jeudi 06 Août 2015 - N°10

Egiguren-A.Alliez vainqueurs d'une superbe finale



Une nouvelle finale se déroulait en ce jeudi 6 août au jai alai de Saint-Jean-de-Luz. L'affiche était alléchante. Etaient opposés, en bleu, Erik Mendizabal et Nicolas Eyheregaray, en blanc, Mikel Egiguren et Arnaud Alliez. Ces deniers sortent d'une demi-finale dont le final a été éblouissant. Mais c'était mardi. On pouvait donc imaginer que Mendizabal-Eyheregaray allaient être plus frais physiquement. La logique désignait les blancs mais les bleus avaient de solides arguments à faire valoir. Bref il y avait de l'incertitude dans l'air.

Première manche. Ce sont cependant les blancs qui débutaient avec la plus belle assurance puisqu'ils prenaient un petit avantage pour mener 3-1 puis 4-2. A vrai dire les hostilités ne sont pas encore ouvertes. Il y a très peu de prises de risque.

Quoique. Tour à tour Mendizabal et Egiguren lâchent quelques jolies banderilles qui soulèvent l'enthousiasme d'un public connaisseur des beaux gestes. Et cette fois la partie est lancée et les deux paires sont à égalité à 6. L'indécision prévisible a priori est au rendez-vous.

Avec une tendance à ce moment là : dans la bataille des avants Mendizabal met souvent Egiguren au supplice et c'est une demi-surprise. Ainsi les bleus mènent 9-7 puis 10-8. Mais les blancs reviennent à 11-11 avant de reprendre la marque 12-11. On sentait bien que le point suivant était crucial et il duré le diable avant que les blancs ne l'empochent pour un 13-11 d'autant plus que le 14-11 était signé en suivant. Mendizabal a bien tenté un coup incroyable mais Egiguren, piqué au vif depuis le début venait rechercher l'impossible pour inscrire le 15e point décisif.

Egiguren-Alliez emportent la première manche 15-11.

Deuxième manche. Le moral des bleus un peu en berne suite à la perte de la première manche et surtout la volonté d'Egiguren de ne plus se laisser manœuvrer font que les blancs prennent résolument les choses en main. Ils mènent 6-2 puis 7-2. A ce moment-là on en est certain, le patron est de retour. Sous ces coups de boutoir Mendizabal s'éteint un peu et n'a plus les mêmes jaillissements. Peut-être paie-t-il aussi la grosse débauche d'énergie déployée par les quatre joueurs.

Mais deux fautes directes consécutives d'Egiguren et Alliez remettent les bleus dans la partie à 8-4 puis à 9-5. Des bleus qui trouvent un second souffle pour venir à 7-10. Et on sent bien que le point suivant sera très important. Le nombre d'échanges est hallucinant. La prise de risque devient nulle et l'on sait que le point se jouera à la faute. C'est le malheureux Eyheregaray qui la commet. Cela aurait pu être n'importe lequel des trois autres. 11-7 pour les blancs mais rien n'est joué. 12-7, 12-8. Encore un très long rallye et encore les blancs les plus sûrs. 13-8 puis 13-9 et 13-10. La ligne d'arrivée n'est pas en vue.

Mendizabal tente le diable pour forcer le destin mais la pelote est fautive. Les blancs empochent un 14e point et ils n'en demandaient pas tant. Le 15e est cueilli dans la foulée. Egiguren-Alliez remportent la seconde manche 15-11 et s'adjugent la finale. Mais que l'empoignade fût belle.

ÉQUIPES	1° MANCHE	2° MANCHE	3° MANCHE
Mendizabal Erik/ Eyheregaray	11	10	-
Egiguren/ A. Alliez	15	15	-



Nicolas Eyheragaray

« Cette finale va être sévère »

En ce jeudi 6 août, c'est la troisième apparition de Nicolas Eyheragaray aux Internationaux de Cesta Punta de Saint-Jean-de-Luz. La première était à l'orée de la saison, en juin. Associé à Kevin Ithurria, il avait raté la marche de la finale de peu, en deux manches serrées (15-12, 15-14) face à Foronda et Inza. La seconde a été plus valorisante puisqu'avec Mendizabal il a cette fois décroché la finale qu'il dispute ce jeudi. Il était opposé à Olharan et Mandagaran. Il avait eu une première manche facile (15-4) avant une confirmation plus accrochée (15-13) en seconde.

Là il sait que c'est du très gros qui l'attend (voir le résultat par ailleurs). Toujours associé à Erik Mendizabal, ses adversaires du soir, Mikel Egiguren et Arnaud Alliez sortent d'une demi-finale qui après une première manche d'attente a été énorme ensuite. « J'ai vu la partie sur internet, dit Nicolas. Cette finale va être sévère. On va devoir être très costauds. L'important sera de ne pas se mettre une pression inutile. Nous allons devoir jouer simple en essayant de ne pas faire de fautes. Et surtout nous devons tenter d'éviter Mikel car il est vraiment très fort ».

Nicolas arrive en bonne condition physique. « Je me sens bien, dit-il. Je me suis bien préparé avant la saison en prenant un préparateur physique. On travaillait deux ou trois fois par semaine. Cela m'a fait du bien, j'ai gagné en tonicité et en fond ».

Il a fallu compenser ce qui était devenu une habitude : l'escapade de quatre mois vers les frontons américains en début d'année. On sait que cette année les propriétaires n'ont pas voulu payer les visas de travail aux petits frenchies dans la mesure où en plus il fallait « recycler » les pensionnaires professionnels de Dania salle fermée pour sept mois en raison de travaux. « Cela m'a manqué un peu, confie Nicolas. Il y avait le côté sortie avec les copains mais surtout c'est un séjour qui nous faisait beaucoup progresser. On jouait tous les jours contre les meilleurs, forcément ça fait avancer ».

L'Amérique est un vieux rêve (encore qu'il n'ait que 25 ans) qu'il partage avec nombre de ses compatriotes puntistes. Il est actuellement boulanger à Mauléon chez Pierre-Laurent Ithurralde un patron très compréhensif qui sait toujours tenir compte des exigences pelote de son collaborateur. Mais Nicolas, même s'il est très satisfait de son sort actuel, avait envisagé de quitter momentanément les fournils pour faire une année pleine de pelote professionnelle en Floride. Les circonstances là-bas ne sont pas, actuellement très favorable à cet exil. « Quelles que soient les conditions je suis prêt à repartir l'an prochain, même temporairement, à Miami ou à Dania » assure-t-il.



Une perspective qui prendrait même le pas, s'il se réalise, sur le projet d'un circuit mondial de Cesta punta porté par l'actuel président de la Fédération Internationale de Pelote, Xavier Cazaubon. « Mais cela me plairait bien quand même car, surtout, mon souhait est de jouer le plus souvent possible ».

Et en cela cette année sera peut-être un peu maigre. « Je vais faire une dizaine de parties contre le double à peu près l'an dernier, dit Nicolas. J'aimerais jouer plus mais d'un autre côté je suis à Biarritz, à Saint-Jean-de-Luz, à Mauléon alors qu'il y en a qui ne jouent pas du tout. Il n'est pas question de se plaindre ».

Cet hiver, Nicolas appuyé sur Kevin Ithurria est allé jusqu'en demi-finale du championnat de France pro-am. A Biarritz, avec Christophe Olha il s'est qualifié pour les demi-finales du Gant d'Or qu'il disputera contre Diego Beascoetchea et Eric Irastorza et ça c'est du lourd. Il a également dans le viseur une demi-finale au tournoi de Mauléon à disputer avec Jean-Do Olharan. Soit dit en passant ce sera l'équipe de la boulange puisqu'Olharan met aussi la main à la pâte du côté de Gan...

La fiche

Nicolas Eyheragaray, 25 ans, arrière, 1m75.

Palmarès. 2014 : vainqueur d'un Master à Saint-Jean, vainqueur du Master séries de Biarritz, meilleur arrière d'Orlando. 2012 : vainqueur du tournoi de Mauléon, finaliste du Gant d'Or à Biarritz. 2011 : vice-champion du monde des moins de 22 ans à Mexico, sacré plusieurs fois champion du monde en catégories, multi champion de France.

Vinci Park

Solide et innovant dans son métier

Un tournant important est intervenu, l'an dernier, pour Vinci Park (partenaire de cette soirée du 6 août). Le spécialiste mondial du parking a quitté la nébuleuse Vinci pour passer sous la coupe d'une nouvelle entité d'actionnaires composée pour l'essentiel de Crédit Agricole Assurances et d'Ardian, une société d'investissement de premier plan dans le monde (47 milliards d'actifs en Europe, en Amérique du Nord et en Asie), Vinci concessions ayant quand même gardé une participation minoritaire. « On a gardé le même nom et dans la vie quotidienne rien n'a changé » nous disait l'an dernier Eric Grand, directeur régional qui est là cette année encore (notre photo). Et Vinci Park a gardé la même ambition de développement.

Ainsi au niveau mondial, Vinci Park c'est une présence dans 500 villes de 14 pays (Europe dont la Russie, Amérique du Nord, Brésil, Qatar) pour un chiffre d'affaires (2014) de 733 millions d'euros. VP c'est encore 3 900 parkings, 14 000 collaborateurs, 1, 9 millions de places de stationnement gérées. Et tant qu'on est dans les chiffres, en France, Vinci Park est présent dans 160 villes pour 646 parcs de stationnement (475 000 places), 150 000 places exploitées en voirie pour un total de 2 000 collaborateurs. Le chiffre d'affaires : 426 millions d'euros. Et l'on continue d'avancer puisqu'en 2014 la société a investi 100 millions d'euros en France.

Pour se rapprocher de nous, à la gare de Bordeaux, le grand projet Belcier et ses 1 660 places commence à sortir de terre. Il se place dans le contexte du grand aménagement prévu dans la zone pour l'arrivée du nouveau TGV. Il sera prêt en 2017. Toujours en gare mais à Arcachon, la société a déposé un permis de construire pour un 150 places. Un projet un peu ancien. « C'est vrai que les choses ont un peu traînées mais on est maintenant sur la bonne voie » dit Eric Grand.

Encore plus près : Saint-Jean-de-Luz. Vinci Park a eu à gérer les problèmes posés par la réalisation de l'important îlot des Erables. « Malgré l'ampleur du chantier on a su garder en permanence la même qualité de service pour nos clients, dit Eric. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec la ville pour que tout se passe le mieux possible. Collaboration très proche aussi avec les promoteurs de l'ensemble à propos du parking souterrain (60 places) qu'ils ont construit. Nous ne sommes pas intervenus directement dans la construction mais nos services techniques respectifs ont échangés en permanence. Il faut s'avoir en plus que les accès à ce parking se feront par le nôtre. Il y avait pas mal de choses à mettre en place entre nous mais tout se passera bien ».



« On a conscience, poursuit Eric, que, une fois le quartier terminé, cela va donner une vraie valeur ajoutée au centre ville de Saint-Jean ».

Mais Vinci Park ne se résume pas à des cathédrales de béton. Ces parkings il faut les faire vivre et surtout les adapter en permanence aux nouvelles exigences surtout technologiques de l'époque. Et là les idées foisonnent. On ne propose pas seulement une place de stationnement, on offre des services : interconnexion des modes de transport, propositions d'autopartage ou de co-voiturage, location de vélos (avec assistance électrique) en libre service, etc...

Des efforts aussi sont fait pour permettre aux clients de se géo-localiser dans le quartier et même à l'intérieur du parking où le smartphone peut conduire les étourdis à l'emplacement de stationnement de leur voiture. Le même smartphone qui peut générer des tickets « virtuels ». Enfin Vinci Park facilite l'utilisation des véhicules électriques en proposant des bornes de recharge.



Joa Casino

Un restaurant flambant neuf

L'an dernier avait été celui du changement dans l'administration du Joa Casino de Saint-Jean-de-Luz avec le départ de son directeur Nicolas Jacquemin. Attention changement mais pas révolution Gilles Elissalde a pris la barre d'un navire qu'il connaissait bien puisqu'il était l'adjoint de Nicolas. Et dans l'organigramme tout le monde est monté d'un cran, bref on est resté en famille ou on ne change pas une équipe qui gagne, au choix pour le commentaire.

Bref tout le monde a vite trouvé ses marques et le casino a pu se lancer dans un chantier très important : la rénovation complète de son restaurant. Et ce n'était pas du bricolage : 360 000 euros d'investissement pour un établissement entièrement relooké. Il est plus clair, plus moderne par les matériaux employés avec une arme absolue : un grand bar central qui plaît beaucoup aux convives qui viennent en groupe. « Nous avons voulu aussi mettre en place des animations, dit Gilles. Tous les vendredis à 19 h 30 on propose un apéritif concert avec des groupes qui sont différents chaque semaine. On a également installé un écran géant pour les soirées de matches dans la convivialité. En plus ces aménagements nous ont permis, parce qu'il y avait la demande, de privatiser la salle à plusieurs reprises ».

Tout cela ne s'est pas fait au détriment de la restauration qui reste de grande qualité. « On a même insisté dans cette volonté en proposant encore plus de produits frais, dit Gilles. Pour le poisson, par exemple, nous travaillons en direct avec un bateau luzien. Ce qui fait que nous avons très légèrement augmenté les prix pour cette raison et non pas en profitant des travaux ».

Quant aux jeux, qui restent le fond de commerce de Joa Casino « l'année est un peu compliquée » dit Gilles. « En juillet nous avons eu une fréquentation en hausse de 4% mais un volume de jeux en baisse, ajoute-t-il. On n'est pas près de retrouver le temps où les gens se lâchaient un peu ». Quant à la nouveauté 2014, la roulette automatique, sans croupier avec une entrée à 50cts, elle fait fureur. « C'est très ludique et cela nous a amené une nouvelle clientèle » conclut Gilles.



Golf : trois générations



Lors de la soirée des golfs, le mardi 4 août, trois golfeurs de trois générations se sont retrouvés côte à côte. Une bien belle brochette puisqu'il y avait là l'immense Jean Garaialde, le plus beau palmarès du golf français ; Mike Lorenzo-Vera, 30 ans, qui est actuellement un des bons joueurs de l'European tour après avoir été vainqueur du challenge european tour en 2007 et Alaric Mercié de Soultrait, un authentique espoir qui vient de remporter à 11 ans le titre de champion de France des moins de 13 ans.

Photos Coldi

